

football amateur : violence et décadence



Bagarres, insultes, coups, menaces... Le football regorge de charmes trop souvent négligés. L'Ile-de-France, terre de foot, apporte sa contribution à la riche histoire du sport amateur. Une histoire émaillée d'incidents, parfois dramatiques. Jusqu'au meurtre d'un supporter, le 7 février 1995, à la sortie du stade de Drancy. Pour prévenir d'éventuels débordements, la police est régulièrement sollicitée lors des rencontres jugées à risque. Depuis 1999, les clubs disposent même d'« officiers référents » dans chaque département.

Le football, un sport violent? « Une aberration historique », juge Patrick Wincke. « Le football a été créé pour éliminer la violence. La violence ne peut pas être générée par le jeu ». Selon lui, elle vient de la société. Depuis deux ans, il dirige l'Observatoire national de la violence dans le football amateur. Un poste créé par le président de la Fédération française de football (FFF), Jean-Pierre Escalettes, investi en février 2005, qui a fait de la lutte contre la violence la priorité de ses discours. Dans les actes, par contre, les effets se font attendre. La FFF en est encore au stade de l'audit. Un nouvel outil statistique, mis en place au début de la saison 2006-2007, collecte les « incidents » constatés par les centres départementaux de la Ligue de football amateur (violences verbales, physiques et incivilités). Pour l'instant 50 centres (sur 124) collaborent à cette expérience. Au 1^{er} janvier, ils avaient recensé 1897 « incidents », dont 644 concernent des arbitres. Dans l'impossibilité d'établir une comparaison avec les saisons précédentes, le seul progrès notable consiste dans l'élaboration d'une nomenclature simplifiée (11 entrées, de la menace à l'agression par arme blanche en passant par

le crachat), commune à tous. Un premier pas vers la réconciliation de « la famille du football ». Car, malgré les incantations, « chacun est dans sa caste et personne ne fait l'effort » de jouer collectif, se plaint Patrick Wincke. Arbitres, joueurs, entraîneurs et dirigeants se soucient peu du sort des autres : « Quand un truc se passe mal, il y a très peu d'arbitres qui discutent avec les joueurs ». Ce qui n'atténue en rien « l'influence de l'entraîneur et de son comportement » sur ses joueurs : « Quand vous avez un fou furieux sur la touche, il y a plus de chances de débordement qu'avec un mec serein. » Résultat : « Maintenant, le phénomène touche tout le monde », jusque dans les ligues rurales les plus reculées.

Démission collective

Mais il existerait des raisons d'espérer : « Il y a de super actions partout en France. » Au registre des « actions intéressantes », Patrick Wincke s'ennorgueillit de la généralisation prochaine d'un « protocole d'avant-match » comportant « lecture d'une charte, serrage de mains » et autres menus symboles. Il évoque également le « permis de conduire une équipe », déclinaison sportive de la fameuse vignette à points, développé par certaines ligues de l'arc méditerranéen. Il envisage des « fiches de signalement », au risque de systématiser la délation, sur le modèle du dispositif « Traviolo », institué par la ligue rhône-alpine. Maigres consolations... Pourtant, Patrick Wincke maintient que « nous serons légitimés par les chiffres. » Mais ces basses considérations mathématiques suffiront-elles à renouer avec « les vraies valeurs du football »? Incertitude

du sport mise à part, le doute est permis. « Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, il n'y a pas de violence excessive dans le monde du sport. En revanche, il y a des incivilités permanentes et récurrentes autour des terrains », souligne Henri Didier, président de la commission régionale d'arbitrage à la Ligue de Paris-Ile-de-France de Football (LPIFF). Il admet que « les gens fatigués ont du mal à se dominer. » Mais, selon lui, l'origine du mal est extérieure au terrain. Il pointe « une dérive de la part de gens qu'on ne contrôle pas. Pour moi, ça ne concerne pas le football, mais le manque total d'éducation d'une certaine population. » Il plaint les éducateurs, « choisis pour parer au plus pressé. Ils sont tout seuls. » Les coupables sont connus : parents, institutions, « il y a une forme de démission collective. À mon époque, on n'aurait pas fait le dixième de ça ! » On s'en serait presque douté. Conclusion attendue : « On ne peut vivre sainement que si tout le monde respecte l'ordre. » Le football amateur n'a sans doute pas fini de pâtir de l'ordre établi.

Retraits de points

Pour avoir longtemps porté le maillot noir sur les terrains d'Ile-de-France, Michel Cavilier, secrétaire général de la LPIFF, estime que quelque chose a pourri au royaume du football amateur. « En 19 ans d'arbitrage, j'ai pas expulsé dix garçons », se souvient-il. « De mon temps, quand il y avait trois avertissements dans une rencontre, c'était dur. Maintenant, dix avertissements et trois exclusions, c'est pas rare. » Autres temps, autres mœurs? « À l'époque on buvait beaucoup plus. Le dimanche à 15 heures, les matchs étaient un peu plus chauds. Des spectateurs m'ont craché dessus.

À Marseille, à Rouen, on m'a traité de cocu. Une fois, à Lille, on m'a jeté des pièces de cinq francs. » Aujourd'hui, les « nique ta mère » ont remplacé les « charlots » d'antan. Certes, la langue française y a beaucoup perdu. Mais, si l'on se réfère à la seule nature des incidents, le football amateur est devenu « moins violent. On a moins de problème de bandes », constate Michel Cavilier. Selon lui, le problème est ailleurs : « C'est pas le football qui génère la violence, c'est le comportement des gens. » Loin de manquer de cohérence, celui qui scandait « il est interdit d'interdire » en 1968 persifle les « mômes » qui « n'ont pas l'habitude d'avoir la vie serrée. » Et de blâmer une « société décadente » peuplée « d'assistés. » Comment, dès lors, rétablir l'autorité érodée de l'arbitre? « Les amendes, ils s'en foutent. Il n'y a qu'une chose qui marche : les retraits de points. » Les chiffres, hélas, démontrent le contraire : en dix ans, le nombre de sanctions prononcées par la Ligue – sur le terrain et en dehors – a augmenté de moitié. Pour inverser la tendance, la LPIFF compte également sur « un encadrement de qualité », capable d'endiguer le phénomène : un diplôme fédéral est désormais exigé pour entraîner les moins de 13 ans et un « maillage » étroit d'animateurs de foot de quartier composé de « gens de cités » vient renforcer les éducateurs dans les zones réputées les plus sensibles. Pour enfoncer le clou, le code disciplinaire de la Ligue a été modifié cette saison, pour la première fois depuis dix ans. Mais rien n'y fait. A croire que le problème vient d'ailleurs.

Gabriel Bourovitch et Septime Meunier
Photographie Victoire Le Tarnec

étranglé pour un carton rouge

Le 12 novembre 2006, en Corse, Frédéric Canale, un arbitre de foot de 24 ans, a failli mourir. Son crime? Un carton rouge mal digéré. Electricien la semaine, le jeune homme enfile le maillot noir le week-end. Il ne sait pas s'il pourra rechausser ses crampons un jour.

Ce dimanche-là, Frédéric Canale arbitre la rencontre Ghjuventu-Castagniccia. Habitué des terrains, le jeune homme s'attend à un « match tendu », les deux clubs n'ont pas bonne réputation. Et puis, quand il s'agit d'équipes d'adultes, « les gens ne sont pas les mêmes sur le terrain, c'est leur Coupe du monde à eux ». Une façon polie de décrire la violence qui envahit les pelouses depuis plusieurs années. Au cours du match, une bagarre éclate entre deux joueurs adverses. Frédéric applique la règle et expulse les belligérants. Le joueur de Castagniccia quitte le terrain sans broncher, mais celui de Ghjuventu refuse. Le ton monte. Finalement, Frédéric parvient à imposer sa décision. Au coup de sifflet final, le score est de trois partout.

Le jeune arbitre regagne son vestiaire rassuré: la rencontre s'est plutôt bien déroulée. « Je me suis assis et j'ai commencé à délayer mes chaussures, se souvient-il, et puis... ». La suite, il l'apprendra un peu plus tard, sur son lit d'hôpital. Le joueur de Ghjuventu s'est jeté sur lui et a tenté de l'étrangler. Il a perdu connaissance et passera quatre jours en réanimation. L'agresseur a été maîtrisé et incarcéré.

Frédéric Canale a mis son avenir arbitral « entre guillemets ». « Cela fait neuf ans que j'arbitre, je n'ai jamais eu de problèmes jusqu'à mes 21 ans. » En trois ans, le jeune Corse a été victime de trois agressions. « Je ne m'imagine pas reprendre pour l'instant, je ne vais pas risquer ma vie pour arbitrer! » La frayeur n'a pas encore complètement quitté ses traits. Plus qu'une banale agression, Frédéric a vu sa passion saccagée en quelques secondes. Depuis, le moindre effort le fatigue, impossible pour l'athlétique jeune homme de marcher dix mètres sans s'essouffler... encore moins de courir après le ballon une heure et demie durant.

Marion Senant
Graphique Seungwon Lee

